

La patience est le maître mot

La Presse le 15 septembre 2005
La patience est le maître mot, Pascale Le Breton
Urgence, hôpital, hôpitaux, Montréal, ICIS, Statistique, attente, triage.

PASCALE BRETON

Il vaut mieux s'armer de patience pour se faire soigner au Canada. Comparativement à d'autres pays dans le monde, c'est ici que les patients attendent le plus longtemps aux urgences avant de voir un médecin.

Dans son rapport publié hier sur les urgences, l'Institut canadien d'information sur la santé (ICIS) analyse les résultats d'une étude internationale menée dans cinq pays entre 2001 et 2003. Le Canada se classe bon dernier.

Plus de 48 % des personnes interrogées, soit près de la moitié, affirment avoir attendu au moins deux heures aux urgences avant de voir un médecin ou de recevoir des soins.

En revanche, la Nouvelle-Zélande reçoit tous les honneurs. Seulement 27 % des répondants ont dû patienter aussi longtemps. L'Australie suit de près, avec 29 % des répondants.

Les Canadiens sont également plus nombreux à se tourner vers les hôpitaux lorsqu'ils ont un problème de santé. Bon an, mal an, environ 14 millions de visites sont enregistrées annuellement dans les urgences à travers le pays.

Un Canadien sur cinq reconnaît pourtant que s'il avait eu le choix, il aurait consulté ailleurs avant de se présenter aux urgences. Cette proportion est deux fois moins élevée en Nouvelle-Zélande, en Australie et au Royaume-Uni. Là-bas, moins de 10 % des personnes interrogées reconnaissent qu'elles auraient pu consulter un autre médecin que celui des urgences.

Il est vrai que 15 % des Canadiens n'ont pas de médecin de famille. Au Québec, c'est le quart de la population adulte qui n'est pas suivie régulièrement par un généraliste. En outre, les cliniques sans rendez-vous sont pour la plupart fermées la nuit ou les week-ends.

« Nous sommes souvent confrontés à des patients qui n'ont aucune raison d'aller aux urgences et nous le savons pertinemment en les voyant. Par contre, ils avaient besoin d'une consultation médicale, ça ne fait aucun doute. Ils viennent nous voir en dernier recours. »

« Il est clair qu'il manque de médecins de première ligne, souligne le président de l'Association des médecins d'urgences du Québec, le Dr Laurent Vanier. Nous sommes souvent confrontés à des patients qui n'ont aucune raison d'aller aux urgences et nous le savons pertinemment en les voyant. Par contre, ils avaient besoin d'une consultation médicale, ça ne fait aucun doute. Ils viennent nous voir en dernier recours. »

L'étude internationale s'est également intéressée à la durée totale du séjour aux urgences. Entre le moment où un patient franchit la porte de l'hôpital et celui où il reçoit la permission de sortir du médecin ou l'ordre de transfert à un étage de soins pour être hospitalisé, combien de temps s'est-il écoulé ?

Quelques heures, révèle l'étude. Du moins pour la majorité des patients. Les trois quarts des Canadiens ont passé moins de quatre heures aux urgences. Seulement 7 % y ont séjourné plus de huit heures. Les résultats sont similaires aux États-Unis.

« Notre utilisation des soins de santé ressemble beaucoup à celle qui est faite aux États-Unis, que ce soit par rapport au temps d'attente ou à la durée du séjour », analyse d'ailleurs la responsable du rapport à l'ICIS, Jennifer Zelman.

Par contre, la Grande-Bretagne fait figure de pionnière. Le gou-

vernement a imposé des règles sévères pour réduire le temps d'attente dans les hôpitaux. Aujourd'hui, plus de 96 % des patients restent moins de quatre heures aux urgences.

« Le système britannique est beaucoup plus performant que le nôtre, commente le Dr Vanier. De l'arrivée du patient à la décision qui est prise sur la suite des choses, tout doit être fait en quatre heures sinon les pénalités sont très sévères. Résultat, le taux de réussite frôle les 100 %. »

Au lieu d'être reçu par une infirmière au triage, comme c'est le cas dans plusieurs centres hospitaliers québécois et canadiens, le patient anglais est d'abord vu par un médecin. Celui-ci peut amorcer, sur le champ s'il est nécessaire, un traitement approprié. Il aura ensuite le loisir d'évaluer la situation pour la suite des soins que le patient devra recevoir.